

LA PARABOLE DE LA VÉRITÉ DANS SA MAISON



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Un jeune homme devint un jour possédé par la passion de la Vérité. Il quitta sa famille et ses amis et partit à la recherche de cette Vérité. Il traversa de nombreux pays, vogua sur de nombreuses mers, escalada de nombreuses montagnes et expérimenta un grand nombre de difficultés et de souffrances. Un jour, il se réveilla pour se rendre compte qu'il avait soixante-quinze ans et n'avait pas encore trouvé la Vérité qu'il cherchait. Il décida donc, tout triste, d'abandonner ses recherches et de retourner à la maison. Cela lui prit des mois pour retourner dans sa ville natale, parce qu'il était un vieil homme maintenant. Une fois chez lui, il ouvrit la porte de sa maison – et là, il trouva la Vérité, qui l'avait patiemment attendu pendant toutes ces années. Ses voyages l'ont-ils aidé à trouver la Vérité ou s'ils l'ont préparé à la reconnaître dans sa propre maison? (Anthony de Mello)

Comment il est courant de voir des personnes vivre à la surface de leur être, calmant leurs soifs existentielles par toutes sortes de succédanés, de faux-paradis, de fausses gloires. Vivre une course effrénée vers l'avoir, le pouvoir ou le faire-valoir en oubliant le puits profond de sa personne, voilà le drame du suffisant voguant sur l'épiderme de la vie. En rentrant chez soi, on découvre alors que la vraie vie est présence aimante et communion avec les personnes aimées. Tout est affaire de communion et de don et tout le reste n'est qu'outil vers la communion.

Comme il serait troublant de se laisser dire par le Seigneur ces mêmes paroles adressées à son peuple de la bible : « Je n'ai pas oublié la tendresse de tes jeunes années, ton amour de jeune mariée lorsque tu me suivais au désert au temps de Moïse. Israël mon peuple, tu es un trésor sacré pour ton Seigneur comparable aux premières gerbes de la récolte... Ô mon peuple! Je vous ai fait entrer dans un pays plantureux pour vous nourrir de ses dons. Mais à peine arrivés, vous avez profané mon pays, changé mon domaine en un lieu de sacrilèges...Cieux, soyez-en consternés et horrifiés. Mon peuple a commis un double péché : ils m'ont abandonné, dit le Seigneur, moi la source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes, des citernes fissurées, qui ne retiennent pas l'eau! » (Jr 2, 1-3, 7-8, 12-13) Quand je vis l'errance du jeune homme parcourant le monde à la recherche de la Vérité, je ressemble à ce peuple aimé de Dieu comme une fiancée est aimée de son amoureux mais qui oublie cet amour, cette source de vie en plénitude, pour se creuser des citernes fissurées aux eaux mortes. Comme il est dramatique de voir cette

course vers ces citernes qui ne retiennent pas l'eau vive, vers ces faux-paradis qui n'apportent que mirages et déceptions. *La quête du spirituel est un voyage sans distance. On voyage depuis l'endroit où l'on se trouve actuellement jusqu'à l'endroit où l'on a toujours été. Depuis l'ignorance jusqu'à la reconnaissance, parce que tout ce qu'on fait, c'est de voir pour la première fois ce qu'on a toujours regardé. Qui a jamais entendu parler d'un sentier qui vous mène à vous-même ou d'une méthode qui fait de vous ce que vous avez toujours été? Après tout, la quête spirituelle, c'est une question de devenir ce que vous êtes réellement.* (Anthony de Mello)

Devenir ce que je suis réellement en aimant en premier lieu la personne que je suis car je suis unique et je manquerais à la gloire de Dieu si je n'existais pas. Assumer mes manques tout en développant au maximum mes beautés, mes talents. Aller en ce cas au bout de mon être, c'est aussi aimer me rendre aimable en me rappelant que chaque jour est un bon temps pour aller vers l'amour. Voilà donc en quoi consiste donc ce chemin vers la plénitude. Ce chemin n'est pas au bout du monde mais je le croise en rentrant chez-moi, dans la maison de ma vérité. Habiter pleinement ce temps actuel, ce temps de communion possible. On demanda un matin à un berger, quel temps il ferait aujourd'hui. Il répondit alors : « Le temps que j'aime bien. » - « Comment savez-vous que ce sera la sorte de temps que vous aimez bien? » - « Je me suis rendu compte, monsieur, que je ne peux pas toujours obtenir ce que j'aime : alors, j'ai appris à aimer ce qui m'est donné. C'est pourquoi je suis parfaitement sûr que nous allons avoir la sorte de temps que j'aime bien. » *Le bonheur et le malheur résident dans la manière dont nous prenons les choses, non dans la nature même de ces choses!* » (Anthony de Mello)

Est-ce que les voyages avaient préparé le jeune homme devenu âgé à trouver la Vérité dans sa propre maison, dans son propre être ou encore à la reconnaître en revenant chez soi? Mais il demeure cependant évident que le chemin de la Vérité passe par le sentier du cœur.

